

Confédération de l'aimer. Il l'aimait tout entier. Certes, le vieux sang gaulois qui coulait dans ses veines battait la charge très vite, quand il s'agissait d'évoquer les souvenirs de France, et aux jours de 37, il montra, avec peut-être trop de véhémence, que bon sang ne peut mentir. D'autre part, il aimait l'Angleterre aussi, d'une autre façon, je pense, mais il l'aimait, et il l'aimait avec une haute raison. Il m'a semblé qu'il vous serait intéressant de l'entendre lui-même sur ces deux thèmes qu'il estimait justement se tenir et se compléter.

Dans l'éloge funèbre qu'il prononçait, le 21 octobre 1855, sur la tombe de Ludger Duvernay, le fondateur de notre Saint-Jean-Baptiste, lors de la translation de ses restes de l'ancien cimetière Saint-Antoine au cimetière de la Côte-des-Neiges, il disait :

“ Jetez aussi les yeux sur la France, cette chère patrie de nos ancêtres. Pourquoi y voyons-nous l'esprit national aussi fort et aussi vigoureux? C'est que le Français est uni par la propriété à la terre qu'il habite. Un écrivain, dans un moment de délire, a osé proclamer que *la propriété, c'est le vol*... Maxime blasphématoire et délétère! Maxime destructive du travail de toute nationalité! En effet, le travail existerait-il, s'il n'avait la propriété pour but et pour rémunération? Et sans la propriété, pourrait-il exister une nationalité ou une patrie? Remarquons que la même nécessité de tenir au sol à titre de propriétaire pour le maintien de notre nationalité existe également pour les membres des sociétés-soeurs nationales. La lutte qui doit se livrer entre nous et les membres de ces sociétés pour la possession du sol doit être une lutte de travail, d'économie, d'industrie, d'intelligence et de bonne conduite, et non pas une lutte de race, de préjugés et d'envie. Le Canada a de l'espace: il en a pour eux, il en a pour nous, il en a pour tous. Nos horizons sont sans bornes. Les principales races qui habitent le Canada descendent des